

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 14 (1936)

Heft: 4

Artikel: Une centenaire à Genève

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-723079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une centenaire à Genève.

En effet le 5 novembre 1936 Madame Marianne Cusinay-Weissbrodt née en 1836 à Gampelen non loin du Pont de la Thièle, fêtait avec la Fondation genevoise „Pour la Vieillesse“ son centième anniversaire.

La Radio avait déjà annoncé cet évènement et



Mme M. Cusinay-Weissbrodt, née en 1836 à Gampelen (Berne).

l'Agence télégraphique suisse avait transmis ses bons vœux.

Ces vœux lui furent réitérés par une délégation de notre Comité qui apporta, après quelques paroles de notre Président et de Monsieur le pasteur Meyer, le cadeau désiré depuis longtemps c. à d. un modeste coucou de la Forêt Noire auquel on ajouta une somme d'argent qui permettra à la jubilaire de faire un petit voyage dans le pays où elle passa sa jeunesse.

Cette jeunesse ne fut pas très douce puisque Mme.

Cusinay a été élevée par les soins de sa commune qui la plaça chez des paysans. Cependant elle garde une bonne mémoire de ces excellentes personnes qui, quoique la faisant „trimer“ dur furent toujours justes. Très jeune elle allait vendre des légumes sur le marché de Neuchâtel. A l'âge de 26 ans elle vint à Genève suivant le conseil d'une camarade de jeunesse placée dans cette ville. Elle fut tour à tour bonne à tout faire, bonne d'enfants, puis installant un chez elle, elle fit des lessives, heures de ménages et de blanchisserie.

Ce ne fut qu'en 1884, à 47 ans, qu'elle se maria avec M. Cusinay, François, vaudois, qui mourut 9 ans plus tard sans avoir été l'époux „rêvé“ puisqu'il buvait plus que de raison.

Par la suite la „Mémé“, ainsi que le quartier l'appelle, vécut seule. Depuis environ 13 ans elle habite la vieille ville en compagnie de ses deux chats, dans un appartement propre et clair. La clef de l'appartement est toujours à la porte et chacun peut aller librement visiter la centenaire qui est très sociale. Elle ne porte pas de lunettes et ses facultés auditives sont parfaites. Son visage seul est par contre assez ridé. Ajoutons qu'elle n'est pas rivée à un fauteuil et qu'elle vit „comme tout le monde“. Se lève seule, fait son lit, allume son calorifère, balaie et popote. Elle fait même ses emplettes et va au marché pour elle et ses chats. Naturellement elle raccomode aussi ses vêtements.

Cette vénérable dame est une bonne patriote, et elle est restée très bernoise de cœur déclarant qu'il „y en avait peu comme les bernois“. Elle aime beaucoup la lecture, surtout la lecture en allemand d'un vieux livre de psaumes et du „Bund“. Parmi les progrès mécaniques et techniques qui ont marqué son siècle de vie seule l'automobile dont elle a joui quelquefois trouve grâce à ses yeux. Elle dit ne pas aimer le bruit de la radio!

La „Mémé“ est pieuse et se rend encore régulièrement au Temple de la Fusterie. Elle a une prédilection

pour l'un des pasteurs „parce qu'il cause bien“. D'ailleurs le dimanche est un beau jour pour elle car c'est le jour où elle prend le repas de midi chez son filleul. N'ayant pas eu d'enfants c'est son seul cercle de famille.

Cette brave personne fait preuve d'un contentement qui d'ailleurs s'est maintenu durant sa vie entière, contentement qui pourrait être une utile leçon pour beaucoup de ses concitoyens.

Le lendemain du jour fêté par la Fondation „Pour la Vieillesse“ le Conseil d'Etat lui apportait le fauteuil traditionnel et la paroisse de la Fusterie la fêtait en lui offrant un gâteau portant cent bougies. Il y avait foule dans la rue pour voir cette digne dame qui, un peu émue par tous ces honneurs, va maintenant tranquillement continuer son train train et passer en revue une bonne série de frais souvenirs.

**Goldene Hochzeit
Simon und Philomena Haymoz-Pürro
in Düdingen.**

Das war doch für die festverwöhnten Düdinger eine Seltenheit: Goldene Hochzeit. Es ist deshalb nicht verwunderlich, daß eine große Menschenmenge die kirchlichen Zeremonien mit der Ansprache des Ortspfarrers und den Hochzeitszug sehen und hören wollte.

Dabei fehlten natürlich auch die Vertreter des Bezirkskomitees „Für das Alter“ nicht. Sie überbrachten die Grüße und Glückwünsche und ein sinnvolles Geschenk. Gestern, am 25. Oktober 1936, waren es just 50 Jahre, seit wir in unserer Pfarrkirche getraut wurden,“ berichtete der freundliche, redselige, noch rüstige Simon. „Die Zeiten waren damals allerdings besser als heute. Aber es war auch damals keine Kleinigkeit, eine Familie mit neun Kindern zu erziehen und sie dazu noch einen Beruf erlernen zu lassen. Da mußte der karge Lohn eines Arbeiters gut verteilt werden.“ „Und ich,“ wußte die lebensbejahende